REFLEXIONS SOLIDES SUR LE MONITOIRE De L'assemblée DU CLERGE DE FRANCE.

Addressé aux protestans du Royaume,

ET

Sur les Lettres du Roy Tres-Chretien aux Evesques & aux Intendans sur le meme sujet.

A PARIS,
M DC LXXXII.

1682

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

CEtte piece, qui eſt une Lettre d'un Teologien de Province, ecrite à un Pariſien, m'etant tombée entre les mains, j'ai crû que je devois en faire part au public, en attendant de luy donner le Formulaire, dont il eſt parlé dans la page 12 des que je l'auray recouvré.

REFLEXIONS SOLIDES SUR LE MONITOIRE

De l'assemblée

DU CLERGE DE FRANCE

Adressé aux Protestans du Royaume.

LE Clergé nous a adressé un monitoire ou il nous traitte de schismatiques, & d'heretiques & ou il nous somme de rentrer dans sa communion.

Il adresse une lettre à Messieurs les Archevesques & Evesques pour leur ordonner d'employer divers moyens & entr'autres des conferences avec nous pour nous ramener dans l'Eglise Romaine.

On a joint à ces deux lettres un Ecrit sur les manieres que Messieurs les Evesques doivent suivre pour reüssir dans leurs Conferances.

Le Roy a ecrit deux lettres, l'une à Meſſieurs les Eveſques & l'autre à Meſſieurs les Intendants des Provinces, afin qu'ils travaillent à faire reuſſir le deſſein du Clergé, & qu'ils concertent touchant les moyens qu'il faudra prendre; ſa Majeſté declare cependant qu'elle entend que les Conferances ſe faſſent ſans trouble, & ſans violer les Edits & les Declarations.

Il s'agit maintenant de regler la conduitte de ceux de la Religion en cet endroit.

Il me ſemble qu'ils doivent commancer par preſenter à ſa Majeſté, par leur deputé general, une requeſte forte & raiſonnée dans laquelle ils ſe plaindront du procedé du Clergé, qui eſt manifeſtement injurieux, & tyrannique, & entierement contraire à celuy du ſecond Concile de Carthage, qu'il fait ſemblant de vouloir imiter, & ils remontreront au Roy qu'ils ne ſont pas traittés dans cette occaſion, avec l'egalité avec laquelle un juge traite deux parties qui plai-

plaident devant luy, & un pere deux enfans qui disputent en sa presence.

Aprés cela il faut faire voler par tout, divers Ecrits courts & precis, pour decrire la conduitte du Clergé ce qui est la chose du monde la plus aisée.

Ce sont deux choses dont tout le monde tombera sans doute d'accord, il n'en sera pas de mesme de la troisiesme, qui est les conferances, sçavoir si nous devons les refuser ou s'il faut les accepter.

Si nous les refusons nous donnerons sujet de croire que nous nous defions de la bonté de nostre cause, de nostre capacité a la deffendre, & du secours de celuy qui nous a promis de nous donner une bouche & une sapience, à laquelle tous ceux qui nous seront contraires ne pouront contredire ny resister, Luc. 21. 15.

Nous scandalizerons les Etrangers.

Nous perdrons la plus belle occasion que nous ayons jamais eüe de faire triompher nostre saincte Reformation.

Nous ferons fondre le cœur de nos troupeaux.

Nous fournirons un pretexte tres-ſpecieux à ceux qui ſont tantés de nous abandonner.

Nous imiterons les Donatiſtes, & les autres ſchiſmatiques, & heretiques qui ont violé la verité, ou la charité de temps en temps.

Nous enflerons le cœur des Eccleſiaſtiques, & leurs donnerons occaſion de publier qu'ils ont deffié les armées rangées d'Iſrael, ſans qu'elles ayent ozé combattre.

Nous donnerons un moyen a ceux qui nous ont abandonnés, de juſtifier leur changement & de porter leurs familles à l'imiter.

Nous fournirons un motif à ceux que la foibleſſe ou la violence, ont portés a faire abjuration de noſtre Religion, & que le ſentiment de la verité empeſche de faire profeſſion de la Religion Romaine, de ſe determiner a entrer dans la Religion, qui fait laſcher le pied à l'autre.

Nous fortifierons le peuple de l'Egliſe Romaine dans l'averſion qu'il a pour noſtre

noſtre doctrine & pour nous, & nous la fortifierons à un tel point qu'elle paſſera vray ſemblablement dans peu de temps toutes ſortes de bornes, & ce que je vois de pire la dedans, c'eſt que nous ne ſçaurons que dire à ceux que noſtre ſilence aura animés; ſi vous aviés quelque choſe de bon a dire pourquoy ne l'aves vous pas dit, (nous diront ils) lors qu'on vous en a tant preſſés, & ſi vous ne l'aves pas dit alors comment ozés vous parler maintenant?

Nous ferons que les ſçavans, & les gens de bien, de l'autre Communion, qui dans le mouvement extraordinaire ou les choſes ſont dans l'Eſtat pour la Religion ſoupirent aprés quelque reformation, perdront beaucoup de la mauvaiſe opinion qu'ils ont de la Religion Romaine & de la pente qu'ils peuvent avoir pour la noſtre.

Nous donnerons ſujet au Roy & aux puiſſances, de croire qu'il n'y a dans noſtre fait qu'une opiniaſtreté invincible, & que la violence ne viendra pas

mal, ou la raiſon ne peut rien, nous fermerons la porte à toutes nos plaintes & frayerons le chemin au Clergé pour pouvoir demander à ſa Majeſté avec une grande couleur, qu'elle deffende l'exercice d'une Religion que ſes Miniſtres n'ozent ſoutenir.

Nous deſobeirons à l'ordre de Saint Pierre, qui veut que nous ſoions toujours prets de repondre avec douceur & reverence à chacun qui nous demande raiſon de l'eſperance qui eſt en nous.

Nous percerons le cœur à ceux des Miniſtres qui croyent, qu'ils doivent & qu'ils peuvent faire triompher la verité dans cette occaſion.

Nous donnerons ſujet au Clergé, aux Eveſques & aux Puiſſances, de nous faire le procés comme à des müets, & d'obliger nos troupeaux à aller oüir les ſermons & les Catechiſmes de l'Egliſe Romaine, ce qui nous couvrira de honte, & jettera nous & nos peuples dans des embarras beaucoup plus grands & plus inſupportables que tous ceux dont les conferances nous menacent.

Nous

Nous nous chargerons d'un reproche eternel, devant Dieu & devant les hommes, Enfin nous aurons beau refuſer le combat on nous y forcera à la fin de quelques retranchements que nous nous couvrions, on nous reduira enfin à ſortir de noſtre camp & à nous ranger en bataille, pour éviter que tout le monde ne nous abandonne, & voicy la difference qu'il y aura entre le combat que nous refuſerons à preſent, & celuy auquel nous ſerons forcés dans quelque temps d'icy.

Nous ſommes en Etat à preſent de combattre avec toutes nos forces, dans quelques temps d'icy on nous en aura fait perdre une partie, qui ne ſera peut eſtre que trop conſiderable.

A preſent nous avons tout droict de conteſter ſur les loix du combat, & de ne l'accepter, que lors que les conditions en ſeront juſtes: Dans quelque temps d'icy noſtre conduite aura beaucoup diminué de ce droit & il faudra que nous acceptions le combat ſous les conditions que le Clergé voudra.

A preſent nous ſommes en Etat de combattre avec honneur & avec confience: Dans quelque temps d'icy nous ne ſçaurions combattre qu'avec confuſion & avec crainte.

A preſent les troupes du Pape fuyront des qu'elles nous verront dans la reſolution de combattre, car c'eſt une verité que tout le monde ſçait, qu'elles ne cherchent pas à nous combattre mais bien à nous aſſaſiner, elles ne pretendent pas conferer avec nous ſur la Religion, elles veulent nous ordonner ce qu'il faut croire: Dans quelques temps d'icy elles viendront fondre ſur nous, parce qu'elles nous auront reduits dans des d'etroits, qui leurs donneront beaucoup d'avantage, & nous aurons fait une faute, qui nous cauſera peut eſtre noſtre rüine.

Pour moy j'auoüe franchement que j'aimerois mieux eſtre condamné à faire amende d'honneur, qu'a voir que tant d'excellans Miniſtres qui ſont dans nos principales Egliſes refuſaſſent d'entrer en conferance avec les Docteurs de l'E-

gliſe

gliſe Romaine, & je ne penſe pas que s'ils l'avoient fait ils s'en puſſent jamais conſoler.

On dira que des Ecrits ſuppleéront à des conferences.

Tout ce que nous pourrons eſperer en en demeurant la c'eſt que quelques habilles gens diſent de nous, que les livres ſont graves & forts, mais que la preſence du corps eſt foible, & la parole contemptible comme on diſoit autrefois de Saint Paul, mais nous ne pourrons pas repondre comme luy que tels que nous ſommes de parole, par Ecrit, eſtans abſens, tels ſommes nous de fait preſens?

Combien peu de perſonnes, y aura-il qui s'amuſeront à lire noſtres livres tandis que tous ſeront choqués de ce que nous refuſerons d'entrer en conferance.

Nous fournirons l'occaſion de publier noſtre foibleſſe & noſtre desfaite à ceux qui ne cherchent que cela.

Voicy donc ce que je croy qu'il faut faire.

C'eſt de dreſſer, un certain formulaire des raiſons qui ont obligé nos peres à ſortir de l'Egliſe Romaine, & qui nous obligent nous meſmes à nous en tenir eloignés, dont il faudra que chaque Conſiſtoire ait un exemplaire, pour aprés avoir deduit la choſe de vive voix la bailler par ecrit, à ceux qui nous viendront interroger la deſſus, des la premiere fois qu'ils paroiſtront.

Si aprés cela ces Meſſieurs demandent une conference, il faut l'accepter ſous les conditions ſous leſquelles ſe fit celle des Eveſques du V. Concille de Cartage, avec les Donatiſtes dans laquelle il y avoit ſept Eveſques de chaque coſté pour diſputer, ſept pour Conferer ſur les difficultés, qu'on ne pourroit pas vuider dans la diſpute, & quatre pour ecrire les Actes de la conference, le Tribun Marcelin n'y eſtoit que pour empeſcher le deſordre & pour faire que chacun peut dire avec liberté, & avec ſeureté ce qu'il jugeroit à propos pour la deffence de ſa cauſe, & les Ecritures eſtoyent établies

pour.

pour juges de toute la diſpute.

Ou les Eveſques refuſeront une conferance telle que celle la, ou ils l'accorderont.

S'ils la refuſent comme ils feront infailliblement, toute la terre verra leur injuſtice, leur foibleſſe & leur mauvaiſe foy, & nous triompherons deux ſans combattre, ils nous abandonneront le Champ de bataille, ils feront ce que les Donatiſtes firent long temps durant, En un mot, ils nous donneront gain de cauſe, voila nos peuples affermis dans tous les lieux que cela ſe fera, & voila auſſi les peuples de l'Egliſe Romaine ébranlés dans tous les lieux, voila le Roy dans la neceſſité d'avoir bonne opinion de nous.

S'ils acceptent, combattons en nombre égal & avec toutes les conditions neceſſaires, pour faire que la diſpute ſoit aſſurée & libre. Qu'avons nous a craindre? Que n'avons nous point a eſperer? La verité eſt que nous avons meilleure cauſe que l'Egliſe Romaine en tous ſens, & que generalement parlant nous ſommes

de meilleurs Advocats, nous ſommés ſans comparaiſon plus forts qu'eux dans les langues, & dans les ſciences, mais ſur tout dans l'Ecriture Sainte qui aura eſté etablie pour juge.

Qu'eſt-ce doncques qui arrivera en ce cas la?

La verité de Dieu aura le deſſus dans une occaſion, que nos peres auroient acheptée de leur ſang, nous deſcrierons l'Egliſe Romaine beaucoup plus qu'elle n'a jamais eſté d'écriée, & nous luy ferons des playes dont elle ne guerira jamais.

Nous attirerons l'approbation & les benedictions de tous les Proteſtans du monde.

Nous fortifierons nos troupeaux à un tel point, que nous les rendrons capables de ſouffrir le martyre avec joye. A preſent ils ſouffrent juſques aux biens, alors ils ſouffriront juſqu'au ſang.

Nous imiterons les Chreſtiens Ortodoxes du ſecond Concile de Cartage & de tous les ſiecles, les Apoſtres & J. C. luy meſme.

Nous

Nous adoucirons la hayne des peuples de l'Egliſe Romaine.

Nous donnerons un grand branle aux eſprits des ſçavants & des honneſtes gens de cette Communion la, qui ſont aſſeurement en grand nombre dans l'Europe & ſur tout dans cet Etat, & ce branle ne manquera pas de produire ſon effet quand il ſera temps.

Nous donnerons tout ſujet au Roy & aux puiſſances de juger advantageuſement de noſtre Religion, de nos Perſonnes & de noſtre conduite.

Nous ferons ce que doivent faire des bons Miniſtres de J.C. dont nous devien-drons *la bonne odeur dans tous les lieux.*

Enfin nous nous mettrons hors d'affaires pour jamais, Dagon tombera devant l'Arche ſans ſe pouvoir jamais relever.

Goliat ſera vaincü.

Que Dieu ſe montre ſeulement,
Et on verra ſoudainement,
Abandonner la place.
Le Camp des Ennemis epars,

Et ſes haineux de toutes parts,
Fuir devant ſa face.

Pour moy je ne douterois point ſi nous en venions la que Dieu n'eut deſſein de reformer tout l'Etat, mais à dire la verité, c'eſt un bien que je deſire de tout mon cœur, mais que je n'ozerois eſperer.

Mais dira-t'on les eſperances nous ameneront à un Sinode Nationnal?

Pluſt à Dieu! un Sinode Nationnal, pour un ſujet tel que celuy la ſeroit non ſeulement noſtre delivrance, mais auſſy le triomphe de la Reformation.

Mais il faut dire qu'a moins que Dieu voulut verſer les lumieres de la verité dans toût l'Etat nous ne verrons point de Sinode national la deſſus, parce que le Clergé ne voudra pas de conferences telles que celles que nous demanderons, & que la juſtice & l'exemple des Chreſtiens Ortodoxes ordonnent.

Mais ajoûtera-t'on, nous aurions des traitres qui ſe vendroient au Clergé pour faire ſuccomber la bonne cauſe, ainſi qu on dit

dit qu'il y en avoit plusieurs de ce caractere du temps du Cardinal de Richelieu ?

Dans ce temps la comme il y avoit des traitres, on le sçavoit en general & meſme on les connoiſſoit en particulier, à preſent je ne ſçay s'il y en a quelqu'un qu on doive ſeulement ſoupçonner.

Quand il y auroit de ces Judas parmy nous, je vois bien qu'ils ſont à craindre en particulier à la teſte des troupeaux, qu'ils conduiſent, mais je ne croy pas qu'il faille les craindre, quand ils ſeront melés, avec les autres dans une Conference reglée par Ecrit dont l'Ecriture ſeroit le juge, parce qu'il ſuffiroit qu'il y eut un ſeul homme de bien pour redreſſer les autres, ou en tout cas pour les empeſcher de faire du prejudice à la bonne cauſe.

Mais on alleguera encore, ſi on en vient à des conferences particulieres qui ſe faſſent dans chaque Egliſe, nous avons un bon nombre de Paſteurs qui n'ont pas le ſçavoir l'Eſprit, l'adreſſe & le courage qui ſont neceſſaires pour bien reüſſir?

Il eſt vray; mais il ne combattront pas ſeuls non plus que les Eveſques ou les Curés ou les Moines qu'on detachera contr'eux, ils ſe fortifieront de ceux de leurs confreres, que les chefs des Colloques trouveront à propos.

Ils diront qu'ils ne peuvent entrer en conference qu'aprés leurs chefs de Colloque, or je mets en fait que tous les Eveſques de la Province enſemble n'oſeroient entrer, en conference avec nos chefs de Colloque & que s'ils l'avoient fait ils nous en viendroit des avantages infinis. Ils diront aux Docteurs qui les attaqueront, de laiſſer leur Cotte de mailles, de rendre le combat egal de ſe mettre en Etat de pouvoir ceder à la verité ſi on la leur fait connoiſtre, & de donner gloire à Dieu, c'eſt à dire de faire revoquer la declaration par laquelle il eſt deffendu, aux Catholiques Romains de ſe faire de noſtre Religion tandis que les autres ſe feront forts de l'eſperer, meſme au travers de leur cotte de maille.

Ou ils auront ordre de ne conferer

que

que par Ecrit, ce qui ne ſera pas mal aiſé aprés qu'on aura baillé par Ecrit les raiſons de noſtre ſeparation d'avec l'Egliſe Romaine, & ils ne repondront qu'aprés avoir receu l'avis de ceux qu'on leur ordonnera de conſulter.

Et pour faire que dans ce cas la tout l'embarras tombe ſur les bras des Docteurs de l'Egliſe Romaine, il me ſemble qu'il ſeroit à propos d'alleguer l'uſage d'une langue qui n'eſt pas entendue dans le ſervice Divin, pour premiere cauſe de noſtre ſeparation, parce que c'eſt un point vuidé par l'Ecriture, par la coûtume, des Juifs, des Chreſtiens, des premiers Siecles, & de toutes les Communions Chreſtiennes, à la reſerve de la Romaine. C'eſt auſſi un point ſur lequel pluſieurs Docteurs de l'Egliſe Romaine paſſent condamnation, & ſur lequel nommement la France s'eſt fait le procés à elle meſme par la demande quelle fit au Concile de Trente, & je mets en fait qu'on pourra arreſter ſur ce point les Docteurs de l'Egliſe Romaine, tout

le

le temps qu'on voudra s'ils ne veulent pas paſſer condamnation.

Mais on ajoutera encore, ceux qui tiendront la place que tenoit Marcelin dans la conference des Catholiques avec les Donatiſtes, donneront leur jugement en faveur des Eveſques & des autres Docteurs de Rome.

Leur jugement ſeroit non ſeulement inſoutenable, mais auſſy ridicule parce qu'il ſeroit contraire aux actes & à l'Ecriture.

Mais on alleguera qu'il ne faut pas ſemer les perles devant les pourceaux ?

Et quoy ? eſt-ce que ceux qui ont repondu à Monſieur Arnaud & à Monſieur de Condom les ont ſemées ? ou eſt-ce qu'il y a quelque difference au fonds entre diſputer par Ecrit ou de vive voix ? ce n'eſt-pas ſemer les perles devant les pourceaux, mais c'eſt combattre pour la cauſe de Dieu, degaiſner l'épée contre ſes ennemis, tirer les fleches que le chef de noſtre milice ſpirituelle nous a mis entre les mains, pour percer les

cœurs

cœurs de ceux qui luy ſont rebelles, deffendre Jeruſalem & ruiner Babilone.

Mais J. C. s'eſt tü devant pilate?

Il eſt vray, mais ce qu'il n'a pas combattu plus avant ça eſté parce qu'il craignoit de vaincre, il a parlé autant qu'il falloit, pour rendre Pilate inexcuſable, mais il n'a pas parlé autant qu'il falloit pour le perſuader entierement, parce que s'il l'eut fait il ne ſeroit pas mort. Ainſi l'exemple de Chriſt eſt mal allegué en cet endroit puis que tout le monde demeure d'accord que nous devons vouloir vaincre, & perſuader entierement les Docteurs de l'autre Communion. L'exemple que nous devons ſuivre eſt celuy que noſtre Seigneur nous a donné lors qu'il à tenu teſte au Diable aux Scribes, aux Phariſiens, aux Saducéens, & aux autres faux Docteurs, qui faiſoient deſvoyer ſon peuple, & que par tout il les a confondus par les Ecritures.

Ces Conferences nous jetteront dans des cas terribles & inevitables?

Elles ne nous y jetteront pas, parce qu'elles

qu'elles ne ſe feront jamais pour les raiſons cy-deſſus.

Quand elles ſe feroyent & qu'elles nous jetteroyent dans des cas terribles, il faudroit ſe conſoler ſur ce qu'on ne gagne jamais de grandes batailles ſans qu'il en couſte quelque perte.

Refuſer des Conferences ce ſeroit nous jetter dans des cas bien plus terribles, ſans qu'il put jamais nous en revenir aucun profit.

Les Proteſtans n'ont demandé qu'une Conference, telle que celle du Concile de Trante, on la leur a refuſée, ils ſe retirerent avec honneur & leur party n'en a receū aucune diminution.

Le Colloque de Poiſſy ne fut pas fait ſous des loix plus favorables pour nous, cependant on ſçait quels avantages nous en avons receus.

C'eſt à peu prés ſous ces loix que ſe fit la Conference de Monſieur Meſtrezat, avec le Pere Renouf qui fut d'une grande edification à l'Egliſe de Paris & à toutes celles de France.

La

La Conference de Fontainebleau ne reüſſit pas bien parce que le Cardinal du Perron, choiſit les endroits & les Citations de Monſieur du Pleſſis, qu'il vouloit attaquer, & fit enlever tous les exemplaires des impreſſions ſur leſquelles Mr. du Pleſſis avoit travaillé, au lieu qu'icy nous choiſirons les matieres & nous pouvons confondre l'Egliſe Rom. ſur les Originaux, & par ſes propres Verſions.

Tant-j'a que je croy pouvoir dire poſitivement qui ſi nous ne prenons pas de fauſſes idées, & ſi nous ne nous laiſſons pas troubler l'Eſprit par les terreurs que l'intereſt particulier y pourroit repandre ſi nous peſons meurement les raiſons de part & d'autre, ſi nous nous demandions ce que nous conſeillerions à des Paſteurs Etrangers, qui nous conſulreroient la deſſus; ſi nous conſiderons la conduitte ordinaire de tous les Docteurs Ortodoxes dans tous les Siecles nous ſerons d'abord determinés à accepter les Conferen-

ferences, mais nous ne devons pas eſperer de les voir, à moins que le Roy ne voulut ſe ſeparer de l'Egliſe Romaine.

FIN.